



**EN FRANÇAIS ET AILLEURS**

# **LA CATEGORIE DE LA PERSONNE**

**MICHEL LAUNÉY**  
**CELIA-SEDYL (Université Paris VII)**

**REGARDONS NOS LANGUES**  
**DOMINIQUE LEVET (DSDEN 93)**

**LANGUES ET GRAMMAIRES**  
**EN (ÎLE DE) FRANCE**

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés graphiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».



Design logo LGIDF : Stanca SOARE Illustration : Peter BRUEGHEL l'ancien

**JUIN 2017**

*Un remerciement particulier aux universitaires, professeurs de classes d'accueil, formateurs linguistiques et étudiants qui nous accompagnent : Sandrine Bassols, Flore Blancher, Jean-François Bourdin, Géraldine Doulut, Alice Groult, Frédéric Louis Fauchet, Pierre Ferry, Alain Kihm, Michel Launey, Edwige Lecarpentier, Marie-Thérèse L'Huillier, Béatrice Mariette, Emilie Maxwell-Diallo, Océane Médina, Tiphaine Mérot, Mélanie Ory, François Petit, Karine Saintipoly, Elena Soare, Gabrielle Ubelmann et Frédéric Van Moe*



Maison des Sciences de l'Homme  
Paris Nord

## LA CATEGORIE DE LA PERSONNE OU LA GRAMMAIRE FRANÇAISE NE VA PAS DE SOI

### GENERALITES

La *personne* est une catégorie grammaticale universelle. Dans toutes les langues, d'une manière ou d'une autre, il existe des mots ou des éléments grammaticaux qui expriment :

la personne qui parle ou *locuteur* (dite : 1<sup>ère</sup> *personne*)

la personne à qui l'on parle, ou *allocutaire* (dite : 2<sup>ème</sup> *personne*)

quelqu'un ou quelque chose dont on parle, et qui n'est ni locuteur ni allocutaire (dite : 3<sup>ème</sup> *personne*)

En français, la personne se trouve exprimée de plusieurs manières :

- (1) par des pronoms personnels de divers types (cf. ci-dessous)

- (2) par des suffixes (traditionnellement appelés *désinences*) et parfois d'autres variations irrégulières dans les verbes

- (3) par des déterminants possessifs (traditionnellement : adjectifs possessifs)

- (4) par les « pronoms possessifs » (*le mien, la mienne, le tien* etc.)

Chacun de ces points est susceptible de présenter des difficultés à un apprenant de français langue seconde, et ces difficultés varient selon la langue première. Pour en donner une idée générale, prenons le cas le plus radical, celui des langues dites *isolantes*, c.-à-d. sans flexion (chinois, vietnamien... – mais pas japonais ni coréen –, ou encore créoles) :

Français	Créole guyanais	Hmong <sup>1</sup>
<b>je</b> te vois	<b>mo</b> ka wè to	<b>kuv</b> pom koj
tu <b>me</b> vois	to ka wè <b>mo</b>	koj pom <b>kuv</b>
avec <b>moi</b>	ké <b>mo</b>	nrog <b>kuv</b>
<b>mon</b> père	<b>mo</b> papa	<b>kuv</b> txiv
<b>ma</b> mère	<b>mo</b> manman	<b>kuv</b> niam
<b>mes</b> deux frères	<b>mo</b> dé frè	<b>kuv</b> ob kwv tij

Autrement dit : les enfants qui arrivent à l'école française en ne connaissant que le créole guyanais<sup>2</sup> ou le hmong doivent apprendre à sélectionner entre six formes différentes pour exprimer ce qui jusque-là allait de soi : pour parler de moi, j'utilise toujours le même mot. Il faudra qu'ils intériorisent les critères de sélection, qui sont très hétérogènes : la fonction syntaxique, le genre, le nombre, et parfois le contexte phonétique. Cet apprentissage n'est pas une tâche insurmontable, et la plupart y arrivent très bien au bout d'un certain temps. Mais cela ne va pas de soi, et les enseignants de FLE/FLS doivent en avoir conscience.

### LE SYSTEME DES PRONOMS FRANÇAIS

Il y a des pronoms *clitiques* et des pronoms *toniques*. On appelle *clitique* un mot qui s'appuie sur un autre pour former avec lui une unité prosodique. Les pronoms sujets précèdent le verbe ou l'auxiliaire et s'y attachent par liaison/élision (*j'entends/j'ai entendu un bruit*). Les pronoms clitiques objets sont avant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative (*je l'apporte/l'ai apporté*) et à l'impératif négatif (*ne l'apporte pas*), et s'attachent derrière le verbe à l'impératif affirmatif (*apporte-le*). Les noms et les pronoms compléments du verbe sont donc en général positionnés différemment dans la phrase : *Paul a lu le livre/Paul l'a lu*, contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues où ils occupent les mêmes places, ex. anglais *Paul read the book/Paul read it*). Les pronoms clitiques français varient selon la fonction, mais aussi, à la 3<sup>ème</sup> personne, selon le genre. Les pronoms toniques apparaissent dans deux contextes : (1) isolés du reste de la phrase, marquant une « mise en valeur » (*Moi, je veux bien, Je veux bien, moi*) ou dans des énoncés sans verbe (*Et moi, alors ? / Qui a fait ça ? - Moi*) ; (2) après une préposition (*pour moi, avec moi...*).

CLITIQUES				TONIQUES	
	Sujet	COD	COI		
1 sg	je (j')	me (m')		moi	
2 sg	tu	te (t')		toi	
3 sg M	il	le (l')	lui	lui	
3 sg F	elle	la (l')		elle	
1 pl	nous	nous		nous	
2 pl	vous	vous		vous	
3 pl M	ils	les	leur	eux	
3 pl F	elles			elles	
3 réfl.	<del>se (s')</del>		<del>se (s')</del>		
3 dém.	ce/ça/c'	<del>ce/ça/c'</del>		ça	
indéfini	on	<del>on</del>		soi	

### REMARQUES GENERALES ET PROBLEMES POSSIBLES

(1) **Accord**. On sait que les pronoms sujets sont associés à des suffixes verbaux, qui varient selon les temps (ce qui est donc en soi une difficulté). Au présent, dans la forme orale, la variation n'apparaît qu'à la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> du pluriel (/nu... -õ/ et /vu... -e/ et encore, comme *nous* est fréquemment remplacé par *on* (v. plus bas), seule la 2<sup>ème</sup> « se distingue » vraiment en français informel.

(2) **± Distinctions**. S'il y a 3 personnes, 2 nombres, 2 genres et 3 fonctions (S, COD, COI), on pourrait attendre 3x2x2x3 = 36 formes différentes. On voit qu'on en est loin : seule la 3<sup>ème</sup> personne présente beaucoup de distinctions : les autres ne distinguent ni M/F ni COI/COD.

(3) **Langues sans genre grammatical**. Elles sont extrêmement nombreuses (et peut-être majoritaires) : turc, hongrois, finnois, chinois, vietnamien, japonais, créoles, beaucoup de langues africaines... La question se complique par la non-motivation du genre en français (≠ anglais). Le choix d'un pronom M ou F n'est en principe pas un problème différent de celui du genre du nom (avec les phénomènes d'accord qui lui sont associés), mais un anglophone faisait part de sa perplexité, à entendre au marché des acheteurs demander tantôt « *A combien ils sont ?* », tantôt « *A combien elles sont ?* », à propos de fruits ou de légumes.

(4) **Formes « ambivalentes »**. Il y a deux *elle(s)* : un clitique sujet (dont le masculin est *il(s)*), et un tonique (dont le masculin est *lui* au singulier, *eux* au pluriel) (ex : *Lui, il vient, et elle, elle reste*) ; il y a aussi deux *lui* : un tonique masculin (dont le féminin est *elle*), et un clitique COI (de genre indifférencié). Le fait que *lui* puisse ainsi renvoyer à un féminin est parfois mal admis (*Valérie est là, tu peux lui rendre sa poupée - Valérie c'est pas un garçon, faut pas dire « lui », faut dire « à elle »*)<sup>4</sup>.

(5) **Pronoms sujet obligatoires**. En principe, il faut toujours « quelque chose » devant le verbe pour marquer le sujet. S'il n'y a pas de groupe nominal (GN), il faut au moins un pronom. Ce n'est pas le cas de toutes les langues, loin de là. Au contraire, c'est plutôt une particularité des langues germaniques – et du français (et des créoles). Comparez :

Français	Anglais	Espagnol	Turc	Serbo-croate
Marie arrive	Mary is coming	María esta llegando	Mari geliyor	Marija stigne
Elle arrive	She is coming	Esta llegando	Gelijor	Stigne

Les pronoms sont toujours possibles (**Ella Ilega, O geliyor, Ona stigne**), mais avec un effet d'« emphase » ou de « contraste » proche du pronom tonique français (*Elle, elle vient*). On pourrait croire que l'omission du pronom sujet est solidaire de la présence de suffixes personnels à toutes les personnes dans le verbe (esp **Ilego, Ilegas, Ilega** ; tr. **geliyorum, geliyorsun, geliyor** ; sc. **stignem, stigneš, stigne**), mais certaines langues sans marques de personne dans le verbe peuvent se passer de toute marque de sujet si la référence est claire, comparer le français avec le chinois et le japonais :

Français	Chinois	Japonais
<b>Tchang / Tarô est arrivé</b>	<b>Zhāng lái le</b>	<b>Taroo ga kita</b>
<b>Il est arrivé</b>	<b>Tā lái le</b> ou simplement <b>Lái le</b>	<b>Kare ga kita</b> ou <b>Kita</b>

(6) **Distinction COD/COI**. Beaucoup d'allophones (et, entre autres, de créolophones) tendent à la neutraliser : « *Je la téléphonerai* », « *Je les rendrai l'argent* ».

(7) **Pronoms objets postposés**. La situation se complique à l'impératif affirmatif, où le pronom objet postposé est sous l'accent final de syntagme et a des formes différentes aux deux premières personnes et à la 3ème : *Regarde-moi/-toi* ; *Regarde-le/-la*.

(8) **Réfléchi**. Le pronom dit *réfléchi* du français n'a une forme distincte du pronom complément non réfléchi qu'à la 3ème personne : *se*. Dans certaines langues indo-européennes l'analogue de *se* apparaît à toutes les personnes (p. ex. slaves : serbo-croate **vidim se** litt. « *Je se vois* » = "Je me vois"). Les formes verbales réfléchies, dites aussi *pronominales*, ne dénotent pas toujours une action qui « se réfléchit » sur le sujet (*il se lave*) ; elles peuvent aussi avoir une valeur réciproque (*ils se parlent*) ou passive (*l'appartement s'est vendu rapidement*), décrire un changement d'état matériel (*la surface s'est abîmée, la lumière s'allume*) ou psychologique (*il s'est fâché*), un état mental (*il s'ennuie, s'amuse*), un mouvement (*il se couche, se lève*). Dans d'autres langues, l'usage des formes réfléchies peut être différent de celui du français, parfois plus restreint (ex. formes en *-self* de l'anglais), parfois plus étendu (ex. espagnol).

(9) « **On** ». Ce pronom « indéfini » issu du latin *homo* ('homme', 'humain') est une rareté linguistique. On le trouve en français et dans les langues germaniques (sauf l'anglais) et dans peu d'autres. Il joue le rôle d'un « joker », pouvant selon le contexte se paraphraser par « quiconque », « n'importe qui » (*Quand on est malade, on va chez le médecin*) ou "quelqu'un" (*On a sonné*) mais aussi substituable à n'importe quelle personne (*Allons, les enfants, on s'habille et on déjeune ! / Alors, on se promène ? - Eh, il faut bien qu'on se maintienne en forme*). En français informel moderne, *on* remplace couramment le *nous* sujet du français normé. L'usage de *on* est souvent difficile pour les allophones, qui peuvent avoir tendance à traduire mot pour mot leur langue première. Les contreparties de *on* dans d'autres langues sont diverses : tournure impersonnelle (alkd. *Es wurde getanzt*, litt. « Il devenait dansé » = 'On dansait'), passif (ang. *French is spoken here* 'On parle français ici'), réfléchi (esp. *Se bailaba* litt. « il se dansait »), tournure existentielle (angl. *there was dancing* litt. « il y a eu de la danse » = "on a dansé"), noms ou pronoms indéfinis (angl. *people were dancing* litt. « les gens dansaient », esp. *uno bailaba* 'on dansait', 3ème personne du pluriel (esp. *bailaban* litt. 'ils dansaient' = 'on dansait'), 2ème personne du singulier (créole haïtien *lè ou malad ou pral kay dokté* 'quand tu es malade tu vas chez le médecin').

(10) **Ce/ça/c'**. En position sujet, la répartition avec *il* peut poser des problèmes à ceux qui ont dans leur langue 1 (L1) soit un pronom sujet implicite, soit un seul type de pronom (explicite ou nul) dans tous les cas. On a *ce/ça* en référence à la situation déictique : *c'est la guerre ! / c'est le chaos ! ça tangué !*, à un contenu propositionnel : (*Ce que tu m'as dit*) *c'est faux*, ou à une catégorie générique (*La guerre*) *c'est horrible ! (Les piqûres) ça fait mal, (La grammaire) ça m'ennuie* ; *Un ministre, ça démissionne ou ça se tait*. Les impersonnels météorologiques ont *il* en français standard : *il pleut, il neige*. En référence à une entité spécifique, le pronom sujet de être+X est *il(s)/elle(s)* si X est un terme de propriété : (*Paul*) *il/\*c' est malade, (cette boîte) elle/\*c' est en métal* ; un nom de fonction : (*Paul*) *il/\*c' est*

*avocat* ; ou un locatif : (*Paul/le banc*) *il/\*c' est dans la cour*. Mais en référence à une entité spécifique, le pronom sujet est *c'* si X est un syntagme nominal : (*Paul*) *c'/\*il est mon frère/meilleur ami* ; (*cet objet*) *c'/\*il est une boîte* ; *une baleine, c'/\*elle est un mammifère*.

(11) **Vouvoient**. La répartition entre *tu* et *vous* n'est pas toujours facile (d'ailleurs, chez les francophones, le passage au tutoiement, marque de confiance et de familiarité, peut provoquer un certain embarras).

(12) **Verbes transitifs sans objet exprimé**. En français, l'objet est alors compris comme indéfini : *Je mange, j'écris* (= quelque chose qu'il est inutile de préciser). Dans certaines langues (par ex. le bambara), un verbe transitif a nécessairement un objet exprimé ; dans d'autres, l'absence d'objet exprimé s'interprète comme un pronom défini en français :

Français	Chinois
Je mange	Wǒ chī fàn (litt. « je mange de la nourriture »)
(Les pâtes,) je les mange	Wǒ chī ---
J'écris	Wǒ xiě zì (« j'écris des caractères »)
(La lettre) je l'écris	Wǒ xiě ---
(Erreur connue : « Tu as écrit la lettre ? - Oui, j'ai écrit »)	

(13) **Les déterminants, adjectifs et "pronoms" possessifs**. Les mots de la série *mon/ton/son/notre/votre/leur* sont des déterminants en français: ils précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre et/ou en nombre (*mon livre/ma maison, leur livre/leurs livres*) et ils s'attachent (liaison) au mot qui les suit s'il commence par une voyelle, ceci entraînant une apparente irrégularité morphologique (*ma <belle> maison/mon <ancienne> maison*). [NB le parallélisme avec l'article peut être un « truc » pédagogique : on a *ma, ta, sa* parallèlement à *la (la/ma chaise)* et *mon, ton, son* parallèlement à *le* ou *l'* (*mon/le livre ; mon/l'outil, mon/l'idée*) Dans leur partie "pronominale" les déterminants possessifs s'accordent en personne-nombre avec le "possesseur" : (*Toi*) *je connais ta maison, (Lui) je connais sa maison*).

Les mots de la série *mien/tien/sien* sont à l'origine des adjectifs (*un mien ami, ce livre est mien* sont archaïques), mais ils ne s'emploient plus en français moderne qu'avec l'article défini, le nom restant implicite : *Cette trousse est jolie mais je préfère la mienne* (comparer : *...je préfère la verte*) : c'est donc improprement qu'on parle de "pronoms possessifs". Pour le possessif attribut on emploie aujourd'hui à + pronom tonique : *Ce livre est à moi/à lui (à Paul)*.

Les deux séries de "possessifs" du français occupent donc des positions différentes des possesseurs nominaux, dits "compléments du nom" (*la maison de Paul*). Beaucoup de langues utilisent une même série de pronoms dans toutes les positions nominales, tant dans le groupe nominal (comme "possessifs") que dans la phrase (pronoms sujets et/ou compléments), par ex : chinois : *Zhāng-de shū* 'le livre de Zhang', *Tā-de shū* lit. 'le livre de lui' = 'son livre'; créole haïtien : *liv Pòl* 'le livre de Paul', *liv li* lit. 'le livre de lui' = 'son livre'.

<sup>1</sup> Langue parlée par une minorité « montagnarde » du Laos, et par une importante diaspora en France métropolitaine, en Guyane, en Amérique du Nord et en Argentine. Si vous voulez vous risquer à prononcer ce que vous voyez écrit, ne tenez pas compte de la consonne finale-

<sup>2</sup> Dans les faits, ils sont très peu nombreux, car le bilinguisme précoce français-créole est très répandu en Guyane. Il y en a tout de même quelques-uns, et ce créole a été choisi ici parce qu'il n'a qu'une seule forme de 1<sup>ère</sup> et de 2<sup>ème</sup> personne (ce qui n'est pas le cas de la plupart des autres créoles).

<sup>3</sup> Et dans la formule *Je, soussigné...* qui appartient à la langue juridique (et est un archaïsme).

<sup>4</sup> Exemple cité par J. Petit, *Au secours ! Je suis monolingue et francophone* p. 18, P.U. de Reims, 1992).



## EN FRANÇAIS ET AILLEURS : LA CATEGORIE DE LA PERSONNE

# REGARDONS NOS LANGUES



### CARACTERISQUES DU FRANCAIS

1/ En français, la personne est exprimée par des pronoms personnels et des suffixes verbaux différenciés (particulièrement à l'écrit). Des tableaux donnant les pronoms personnels, sujets, compléments et les conjugaisons verbales appropriées sont proposés aux élèves, accompagnés d'exercices qui vérifient que les apprenants ont retenu ces variantes.

2/La séquence de présentation, intitulée le plus souvent « Se présenter » dans les méthodes et manuels en direction des élèves allophones, est un classique du début d'année scolaire. Elle facilite le passage à l'oral pour les arrivants les plus débutants et permet d'évaluer les niveaux linguistiques souvent différents : « Qui es-tu ? Quel est ton nom ? Comment t'appelles-tu ? »...

3/La présence d'un sujet, nom ou pronom, est obligatoire dans la phrase française. La phrase simple classique est constituée d'un sujet, d'un verbe et d'un complément. Le pronom sujet fait habituellement référence à une entité déjà mentionnée ou présente à l'esprit des deux interlocuteurs. Sa signification se confond avec l'identification du référent.

4/En ce qui concerne l'ordre des pronoms personnels objets, une règle à retenir : ceux des 1<sup>er</sup> et 2<sup>es</sup> personnes (me/te/nous) se placent toujours en première position devant le verbe conjugué avant les pronoms de 3<sup>es</sup> personne (le/la/les/lui/leur). Les autres pronoms objets (en, y) se placent après les pronoms déjà mentionnés. À l'impératif, le pronom objet est à droite du verbe.

5/Les déterminants possessifs (mon/ma/mes...) s'accordent en personne-nombre avec le Possesseur, et en genre et/ou nombre avec le nom « possédé ». Comme pour les autres déterminants, le pluriel est le même pour le masculin et le féminin (mes/tes/ses/nos/vos/leurs), et le déterminant singulier ou pluriel est lié (*liaison*) au mot suivant à initiale vocalique (mon ami/mes amis). Les "pronoms possessifs" (le mien/la mienne/les miennes/ ...) sont formés de l'article défini et d'un possessif adjectival suivi d'un nom elliptique (la mienne --/la verte --).

6/ Le pronom « on » est toujours sujet dans une phrase : il ne s'emploie qu'en référence à des êtres humains dont l'identité est laissée indéterminée. Il peut se référer à une ou plusieurs personnes mais son verbe est toujours conjugué à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier. Il peut être équivalent à « quelqu'un » (*On a sonné*), "les gens" (*On dit qu'il sera élu*), "des gens" (*On m'a frappé*), selon les contextes.

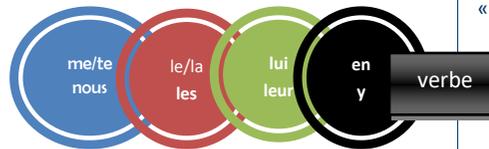
### ATTENTION !

De nombreuses langues premières n'ont pas de genre, information importante parfois ignorée des professeurs de français langue seconde ou étrangère, formateurs linguistiques, étudiants.....

Les questions simples : « Comment t'appelles-tu ? » et "Quel est ton nom?" sont assez complexes car elles mobilisent des connaissances diverses : pronoms personnels, forme pronominale, genre, ...

L'emploi du pronom personnel sujet n'est pas systématique dans certaines langues « éloignées » du français (turc, japonais, serbo-croate et chinois) et même « proches » (espagnol, roumain...).

Les allophones peuvent avoir le réflexe de positionner le pronom objet à la place du groupe nominal objet qu'il remplace.



Dans certaines langues (anglais, arabe, créole haïtien ...) le possessif est une forme de pronom personnel, accordée seulement avec le possesseur. Les apprenants peuvent être tentés de faire de même en français, *sa livre* pour 'le livre de Marie'.

L'emploi de *on* pour "nous" (*on y est allés tous les deux*) est courant en français informel mais non validé par le standard écrit. L'usage de *nous* comme pronom sujet relève du français formel et doit se faire à l'école — tant pour les apprenants allophones que pour les francophones.

### PISTES PEDAGOGIQUES

Ritualiser dans sa pratique quotidienne de la classe un moment d'une vingtaine de minutes intitulé : « *Regardons nos langues* » pour valoriser les langues premières des élèves et les utiliser dans un objectif pédagogique. La première séance consistera à identifier les langues qui ne possèdent pas de genre (chinois, turc, soninké, ...). Proposer ensuite des activités récurrentes comme des jeux à l'oral avec des phrases simples où un pronom doit remplacer un nom (d'animé ou d'inanimé), d'autres où le pronom (sujet/complément) manque et est à trouver, des auditions de phrases du quotidien enregistrées avec des erreurs que l'élève doit détecter, ...

Se présenter en français est l'occasion de construire une séance « *Regardons nos langues* ». Sélectionner des binômes d'élèves d'origines différentes, en mélangeant un débutant à un intermédiaire/confirmé, et les faire travailler sur l'expression de la présentation dans leur langue première. Sélectionner des formes différentes : « Je m'appelle..., mon prénom est ... » (attention aux langues qui ne distinguent pas noms et prénoms) et faire effectuer les restitutions produites à deux voix par chaque binôme. Proposer des photographies de femmes et d'hommes célèbres issus des pays des élèves et en faire travailler oralement des présentations simples en français.

Montrer l'importance de la présence du pronom sujet en français, même si le verbe porte également un suffixe à chaque personne. Dans le cadre de l'activité « *Regardons nos langues* », faire rechercher par les élèves dans leur langue première celles qui font éventuellement l'économie du pronom personnel sujet. Proposer ensuite des phrases en français sans sujet explicite et montrer leurs aspects négatifs (incompréhension, non-sens, similitude possible avec l'impératif, ...). Enfin, mettre en place un jeu d'interactions orales, sous forme de questions /réponses, en obligeant chaque élève à employer ces pronoms.

« *Regardons nos langues* » va permettre de mettre en évidence la complexité de la place du pronom personnel objet en français. Beaucoup de langues premières placent les pronoms dans les mêmes positions que les groupes nominaux. Proposer des phrases simples dont ils doivent remplacer le pronom par un complément, sous forme de devinettes à choix multiples (Je lui en achète tous les matins. Journal, croissants, au voisin, à la boulangère ?...)

Mettre en lumière les langues comme l'anglais (his/her/its), le chinois, les créoles, le bambara qui utilisent des pronoms « génitifs » au contraire du français qui emploie des déterminants possessifs. Avec « *Regardons nos langues* », montrer les spécificités du thème en français et construire des jeux de langage mettant en évidence le nombre et la complexité de choix de déterminants possessifs. Faire décrire par les élèves les objets de leur trousse, leur cartable, leurs poches, en français et dans leur langue d'origine.

Préparer une activité spécifique autour du pronom « on ». Sélectionner des mots qui pourraient le remplacer (« nous », « ils », « les gens »,...) et montrer les nuances de sens que cela provoque. Dans le cadre de l'activité « *Regardons nos langues* », on recherchera dans les langues premières des élèves la traduction du pronom indéfini « on » s'il existe, ainsi que de ses synonymes, pour faciliter sa compréhension et son emploi en français.